

l'hist oie re de Guillaume (suite)

Après la parution de l'article "Interaction mère-enfant", publié dans C.P.E. n° 103 (novembre 82, p. 15), plusieurs collègues m'ont téléphoné pour demander des nouvelles de Guillaume et de sa mère. Alors, parlons d'abord de la mère.

Un passé non révolu

La mère de Guillaume a eu une enfance mouvementée et malheureuse. Elle a été recueillie par la D.D.A.S.S. "La DDASS m'a ramassée dans une poubelle quand j'avais un an" dit-elle. Elle a été placée (et déplacée) dans trois instituts successifs et n'a pas pu faire d'études à cause de sa santé. Dès l'âge de 17 ans, elle a travaillé dans une ferme, puis à l'hôpital où elle a perdu sa place à cause du premier homme qu'elle a connu et qui était alcoolique. Elle ne s'est jamais mariée... Une fille aînée (j'ignorais cela l'année dernière) lui a été retirée par la D.D.A.S.S. et placée en institut. Daniel (5 ans) a été placé à la demande de la mère en séjour psychiatrique. Il reste encore deux petits au foyer, ainsi que Guillaume qui, entouré d'une soeur et d'un frère "placés", n'en est pas moins menacé. Certaines mères ne cherchent-elles pas à répéter indéfiniment le processus de leur enfance ?

Ainsi, Mme A. : en sortant de la maternité avec Guillaume bébé, elle le confie tout de suite à une amie, en pension complète jusqu'à l'âge de 6 mois. "Moi, je ne pouvais pas l'élever, je ne pouvais pas..." répète-t-elle devant ma difficulté à comprendre. Après, Guillaume a connu l'hôpital, la maison d'enfants, le placement en nourrice. "En ce moment, Guillaume ne fait que des bêtises, dit Mme A., il arrache le papier peint, branche le fer à repasser, se promène une partie de la nuit. Je croyais toujours que c'était Daniel, en fait c'était lui" ! Déplacement sur le frère aîné des comportements attribués à l'enfant puîné. Il paraît que c'est très fréquent. De même, l'ambivalence des sentiments maternels : Mme A., depuis que Daniel est placé, ne cesse de le réclamer en disant : "C'est moi la mère, après tout" !

Cette menace de placement qui plane constamment sur Guillaume m'inquiète beaucoup.

Les progrès de Guillaume au 1er trimestre :

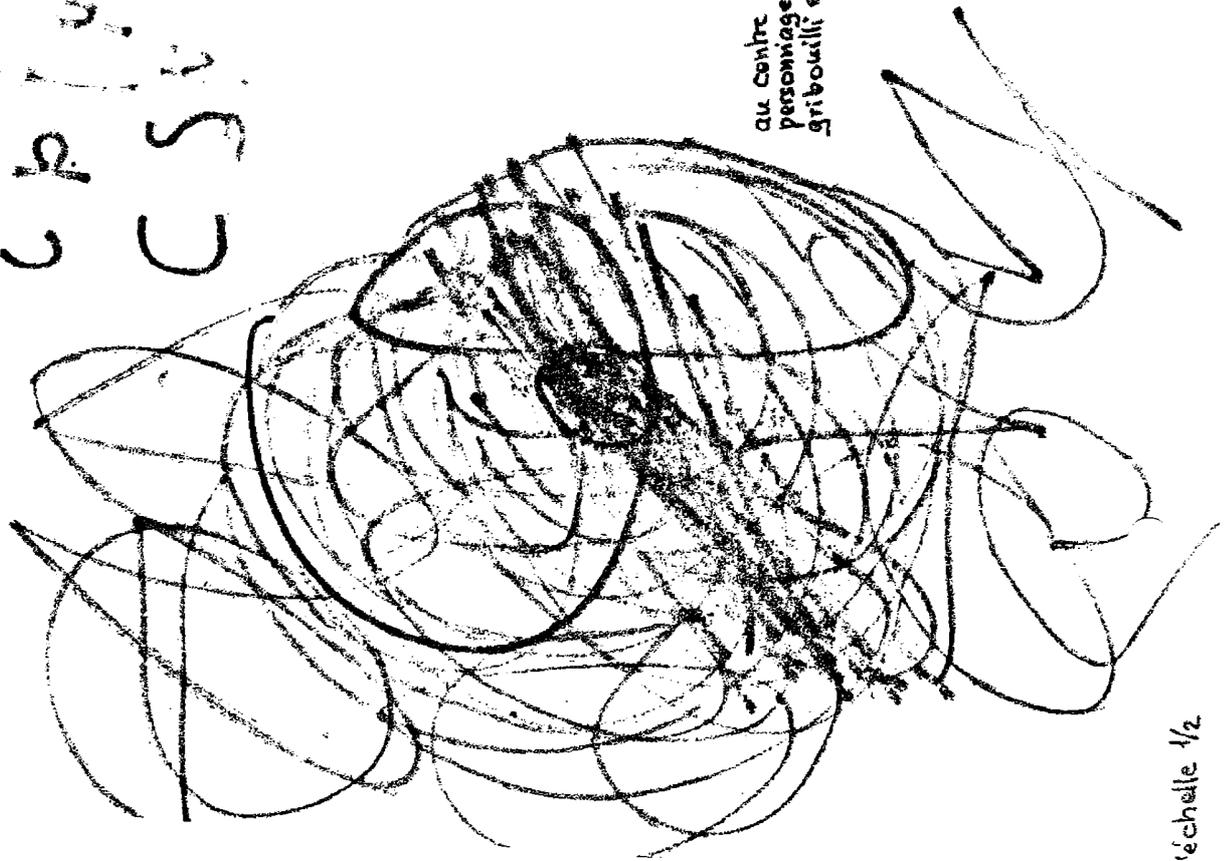
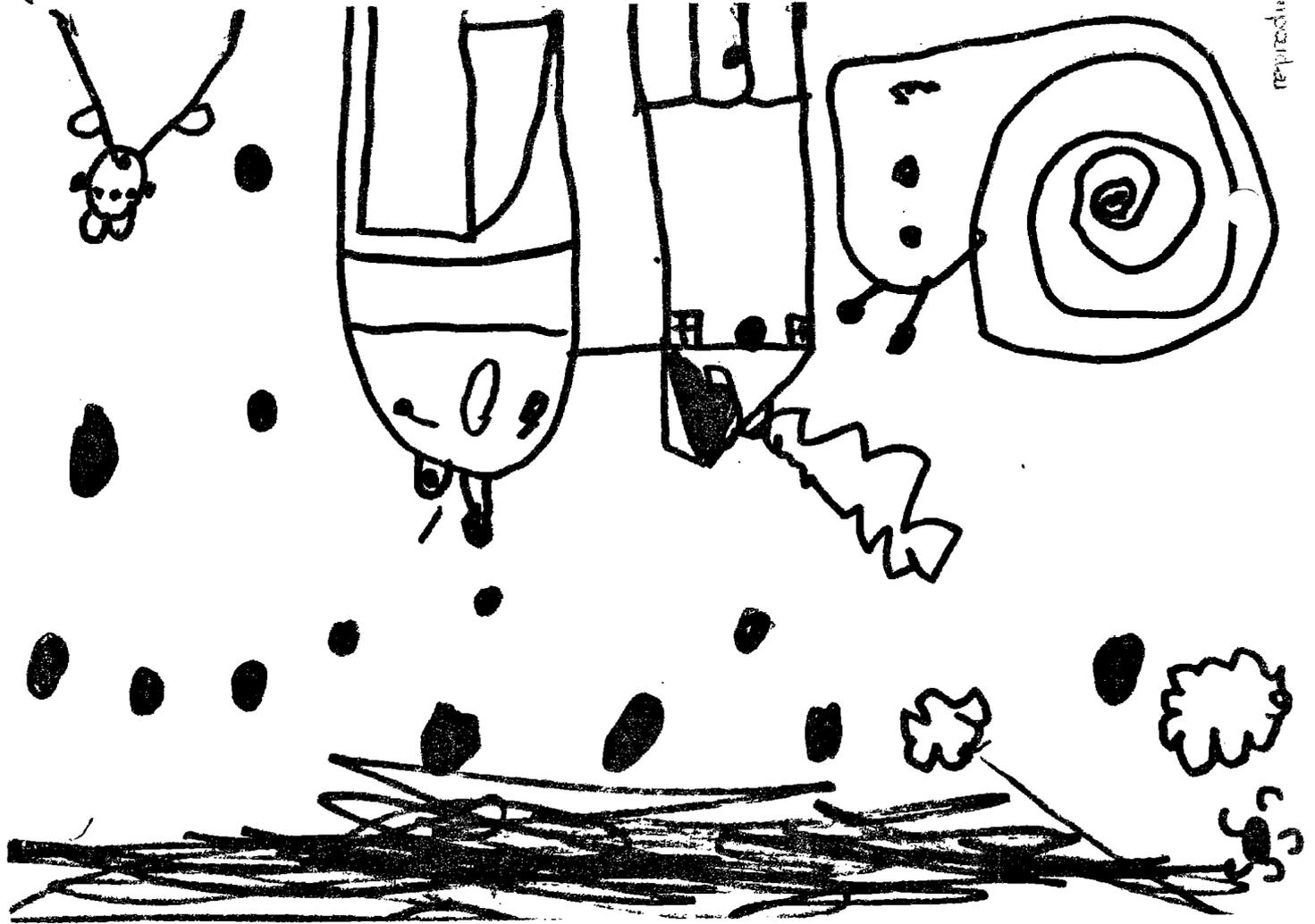
Le premier trimestre en section de grands me donne toutes les raisons d'être optimiste. Guillaume est bien encadré par une maîtresse expérimentée, ferme dynamique. Elle a pris à coeur de le faire progresser et de l'intégrer au groupe. Elle réussit pleinement la première partie de ce programme. Elle me fait partager les réussites de Guillaume : "il a fait seul un puzzle difficile, pour la première fois aujourd'hui" ou bien "il a réussi l'exercice de mathématique", ou encore "il est très intéressé par la musique" et aussi ses échecs : la motricité est restée le point faible de Guillaume qui ne participe pas aux activités proposées en salle de jeux et qui est très maladroit pour le travail manuel et le découpage. Lorsque moi-même, j'essaie de lui proposer ce genre d'activité, Guillaume déclare : "tu sais bien que je ne sais pas" ! et passe à autre chose.

le graphisme de Guillaume évolue
sauf en rééducation où il a autre chose à dire

la prison

CP
CS

au Centre
personnage en bleu
gribouilli en rouge



reproduit à l'échelle 1/2

Guillaume ne vient plus en séance de rééducation qu'une fois par semaine, un jour fixe, bien connu de lui, bien repéré dans la semaine. Les autres jours, il a besoin de venir voir le GAPP au complet : "bonjour Annie, bonjour Viviane, bonjour Jacqueline" ! et d'être rassuré quand l'une de nous est absente "où est-elle ? quand reviendra-t-elle ?"

Guillaume est à l'aise, presque "en famille" dans cette maternelle où tout le monde le connaît, prend le temps de l'embrasser et d'échanger quelques mots. "Pour aider un enfant à surmonter ses difficultés, il ne suffit pas de lui apporter un soutien psychologique et pédagogique. Il faut le placer dans un réseau de relations de soutien dans lequel il soit partie prenante, avec le corollaire suivant : constitution d'un collectif d'éducation, tous les adultes de l'école -et j'inclus dans ce "tous les adultes" le personnel de service qui joue un rôle important- collectif qui est en relation avec la famille et que d'autres appellent l'équipe éducative" (Guillemard : "le handicap socio-culturel en question" éd. E.S.F.)

Ces conditions semblent réunies pour Guillaume. Sa fréquentation est absolument régulière et j'en oublie que c'était mon gros souci l'année scolaire précédente. La maman fait des efforts et, pour Noël, elle refait avec ses enfants une tarte aux pommes comme on avait fait à l'école.

Une difficile socialisation

Hélas, après les vacances de Noël, Guillaume revient très agité. Les camarades boudent cet enfant qui donne des coups de pied, crie, désobéit.

"Il y a cette attitude permanente de défi à l'autorité, quête d'un enfant insécurisé, craignant à la fois les effets de ses propres pulsions et l'agression des autres, et qui a donc besoin de se heurter à la résistance qu'oppose la règle, la loi. Ainsi, certains enfants qui ont manqué de l'autorité d'un père sont obligés de provoquer leur entourage pour rencontrer cette autorité et se sentir rassurés..." (C. Berhowitz : "Du délire au lire")

La maîtresse se lasse de faire de vains efforts d'intégration, elle a d'autres enfants difficiles et de temps en temps, elle exclut Guillaume de la classe. Guillaume se réfugie dans des attitudes butées, ou vindicatives, ou larmoyantes aussi bien avec sa maîtresse qu'avec moi-même.

En rééducation les régressions sont normales, attendues. Celle de Guillaume m'inquiète pourtant au point d'avoir besoin d'en parler avec des collègues et, maintenant, besoin d'écrire... A partir de janvier, Guillaume refuse systématiquement en un premier temps, toutes les activités proposées. Il continue de boire, plusieurs fois pendant une séance et installe un autre rituel : il cherche le livre des "101 Dalmatiens" lui serait Jacqueline, moi je serais Guillaume. Je dois écouter indéfiniment les mêmes histoires : la sorcière, la maman qui porte le petit chien... Persuadée de l'effet thérapeutique de ces pages, je laisse faire. J'essaie de canaliser Guillaume vers des exercices graphiques et je note de réels progrès mais lui réclame autre chose : boire (se remplir !) jouer à l'eau, refaire toutes les activités de l'année précédente. Au mois de mars Guillaume est plus insupportable que jamais à l'école. Un jour il m'avoue : "j'ai lancé un ballon sur le nez de Jean - j'ai encore jeté un cerceau sur le ventre d'un copain". Guillaume a un air contrit, blême. Peu du talion ? "C'est ma faute" dit-il à voix basse. Pour le punir la maman le prive de cantine ! Au cours de la séance, Guillaume me demande d'écrire pendant qu'il dessine :

"tu viens là, à côté de moi... c'est un loup que je fais. Il n'a pas de ventre; Il sent son ventre, il est pas là... Le loup ils l'ont pris... Au secours !" crie Guillaume en barbouillant son dessin de noir. "Il a même plus de bras... oh là, là. Il a disparu. Il est en prison maintenant. Ecris Jacqueline ! Au secours ! au secours ! dit le loup je ne veux pas aller en prison !"

Jusqu'aux grandes vacances Guillaume ne fera plus chez moi que des dessins de loup en prison. J'essaie d'oublier mon angoisse à son sujet en m'activant. La maîtresse et moi pensons que Guillaume ne devrait pas passer les vacances de Pâques à la maison, il est revenu trop perturbé après celles de Noël. J'entreprends des démarches pour qu'il

parte en colonie. C'est très compliqué, il faut l'intervention de plusieurs instances (la Ville, la Croix-Rouge, l'assistante sociale et moi-même) et la maman se décharge complètement sur toutes ces bonnes volontés.

Ainsi, au moment du départ, la maman ignore encore le lieu d'implantation de la colonie et Guillaume serre fortement ma main, négligeant complètement la présence de sa mère. Au retour, Guillaume déclare : "C'était bien, il y avait Catherine !". Guillaume a davantage besoin d'une relation avec un adulte qui le reconnaît, lui, que d'activités de groupe. Il continue à dessiner chez moi des loups sans bras et sans ventre, des maisons en feu et appelle au secours.

Dans sa sensibilité, Guillaume a dû comprendre que le GAPP était un lieu d'écoute différent. Un jour, il soupire :

"ah, c'était bien à la maison quand j'étais petit !

- qu'est-ce qui était bien ?

- avec mon papa..."

Ce n'est pas conforme à la réalité de sa petite enfance : les souvenirs douloureux sont-ils scotomisés ? Je ne sais quoi dire, quoi ne pas dire. Si seulement j'étais analyste d'enfants. Mais voilà, je ne suis que RPP, institutrice spécialisée. J'ai une formation et une pratique pédagogiques. Alors, raccrochons-nous au pédagogique :

"si tu me faisais une belle ligne de boucles, Guillaume ?

- non!" hurle Guillaume, en sautant dans mes bras.

Une histoire à suivre

Les grandes vacances approchent. L'équipe pédagogique, convaincue des possibilités intellectuelles de Guillaume mais aussi de ses difficultés à se socialiser, pense qu'il se développerait mieux en classe d'adaptation à effectif réduit. Lors de la visite médicale obligatoire, le médecin scolaire dirige Guillaume vers le pédo-psychiatre de secteur. Les médecins déclarent Guillaume "apte pour le CP". L'action du GAPP est niée, ma voix n'a pas su se faire entendre. Devant la multiplicité des intervenants auprès de Guillaume, j'ai envie d'arrêter de travailler avec lui. "Tu ne peux pas t'arrêter, tu es la seule permanence auprès de Guillaume", me persuade ma collègue psychologue, toujours encourageante. Je ne peux pas m'arrêter. Dès la pré-rentrée, j'ai droit aux doléances des dames de service d'une autre école, où Guillaume était inscrit à la garderie : il est sale, effronté, il dit des gros mots, donne des coups de pied. Il a été exclu de la garderie "et vous, vous soutenez ces gens-là !" ajoute-t-on. Cela ne sera pas facile mais je continuerai de soutenir.

Alors probablement l'histoire de Guillaume aura une suite.

"Le développement de l'enfant a eu une histoire, mais l'enfant est également une histoire qui se déroule dans l'histoire de l'environnement dont il est issu". (Ajuriaguerra "Le handicap socio-culturel en question" éd. E.S.F. (CRESAS)).

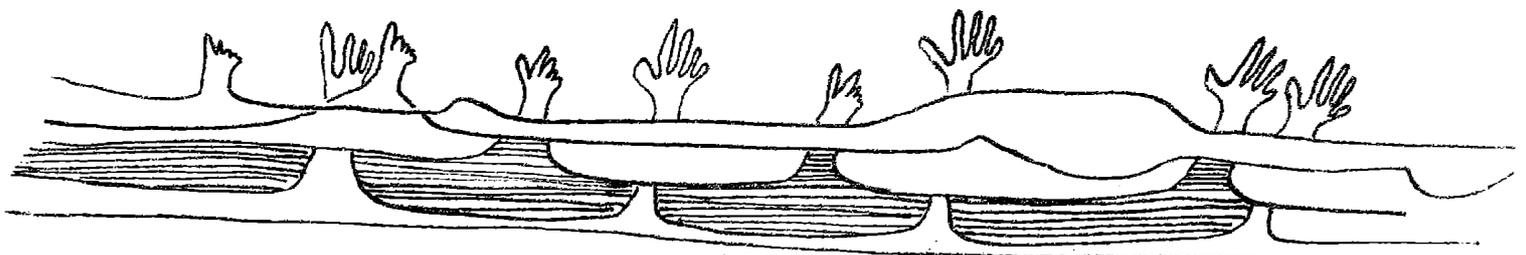
rentrée 83

Jacqueline BORNERT

GAPP de l'Ecole maternelle L. de Vinci

67200 STRASBOURG

tél. (privé) : 96.12.32



10.8.83
Bjue.